

## La division du *Télémaque*

Entrelacée dans la délicate affaire du quiétisme, la publication, d'abord anonyme, du *Télémaque* chez la Veuve de Claude Barbin en 1699, a soulevé depuis plus de trois siècles diverses questions sur la genèse de l'œuvre. L'identité de l'auteur, que la circulation manuscrite du texte n'avait guère occultée, fut rapidement formulée au grand jour par l'édition du libraire Adrian Moetjens à La Haye dès cette même année<sup>1</sup>. La question du ou des destinataires a fait couler plus d'encre : Fénelon semble n'avoir initialement rédigé cet ouvrage que pour son élève princier le duc de Bourgogne et c'est très vraisemblablement sans son aveu que le début (un volume, qui couvre la partie du texte qui s'étend jusqu'à la p.200 au Cinquième Livre de l'édition Garnier de J.-L. Goré<sup>2</sup>) connaît sa première parution. Fénelon est d'ailleurs peut-être lui-même à l'origine de la révocation du privilège qui empêcha la Veuve Barbin de poursuivre la publication de la suite de l'œuvre. Si cette question du « pour qui » a été particulièrement controversée au moment de la publication de ce que ses contemporains ont pu appeler « le roman de M. de Cambrai »<sup>3</sup>, c'est qu'elle engageait aussi la question du « quoi » : le texte devait-il se lire comme un ouvrage pédagogique contenant au besoin des leçons d'une fermeté certaine ou fallait-il y déceler une dimension plus nettement polémique qui serait allée jusqu'à dresser un portrait bien peu flatteur de la cour ? Si l'on privilégie aujourd'hui une lecture plus pédagogique que polémique, Jacques Le Brun, après les travaux d'Albert Cahen<sup>4</sup>, a rappelé combien demeuraient hypothétiques, encore de nos jours, certaines questions<sup>5</sup> qui touchent à l'intention de Fénelon : on voudrait ici interroger cette notion d'intention non pas directement sur le plan du contenu du livre, mais plutôt sur celui des modalités de sa lecture pour lesquelles la présentation du texte fournit des indications.

Outre les interrogations sur le « qui », le « pour qui », ou le « quoi », une autre question a fait l'objet d'investigations : « quand ». J. Le Brun, dans l'édition de la Pléiade,

---

<sup>1</sup> FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque* I, édition critique par Albert CAHEN, Genève, Slatkine Reprints, 2009, Appendice, p. CVII.

<sup>2</sup> Nous renvoyons systématiquement à l'édition au programme des agrégations de Lettres 2010, Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*, éd. Jeanne-Lydie GORÉ, mise à jour bibliographique par Olivier LEPLATRE, Paris, Classiques Garnier Poche, 2009.

<sup>3</sup> Cette désignation, non neutre, est signalée par l'abbé LEDIEU, secrétaire de Bossuet, dans *Mémoires et Journal sur la vie et les ouvrages de Bossuet*, éd. M. l'abbé GUETTÉE, Paris, Didier et Cie, 1856, p.13 : « Voilà ce que M. de Meaux pensa de ce roman dès le commencement, car ce fut là d'abord le caractère de ce livre à Paris et à la cour, et on ne se le demandoit que sous ce nom : *le roman de M. de Cambrai*. »

<sup>4</sup> A. CAHEN, *op. cit.*, Introduction, p. LIII.

<sup>5</sup> FÉNELON, *Œuvres II*, édition présentée, établie et annotée par Jacques LE BRUN, Notice pour *Les Aventures de Télémaque*, p. 1245.

verse une nouvelle pièce au dossier en commentant la lettre latine rédigée par Fénelon sous le nom de l'abbé de Chanterac et adressée au cardinal Gabrielli : cette lettre permet de faire remonter la rédaction de l'essentiel du texte vers 1692-3. Mais qui dit l'essentiel ne saurait dire la totalité, car les documents dont nous disposons, le manuscrit autographe et les deux copies avec leurs révisions accompagnés de très nombreuses corrections de la main de Fénelon, ainsi que d'additions contribuant à infléchir et mieux définir le sens de l'œuvre, montrent que le texte a continué de s'écrire sur plusieurs années. Le volume publié en 1699 chez la Veuve Barbin puis, pour la suite, la même année sans indication de lieu ni d'édition et rapidement après chez Adrian Moetjens à La Haye, n'est pas exactement celui que nous lisons aujourd'hui : depuis l'édition de Versailles de 1824, comme on peut le voir dans les éditions d'Albert Cahen puis de Jacques Le Brun, l'habitude a été prise de s'appuyer sur la première copie révisée, considérée comme plus sûre que la seconde : on la complète par des documents autographes et on l'accompagne de variantes en nombre plus ou moins abondant selon les choix éditoriaux.

Entre 1699 et l'édition de Versailles, le texte a connu des versions qui comportent des différences : ce n'est pas tant aux additions et corrections, déjà largement abordées par la critique, que l'on voudrait s'arrêter ici qu'au problème de la division de l'ouvrage qui connaît des formes diverses. On commencera par voir comment cette division, inexistante dans un premier temps, s'est forgée pour parvenir à l'œuvre en dix-huit livres que nous lisons aujourd'hui. A travers l'observation de divisions successivement tentées et leur confrontation avec celle qu'élit Fénelon, nous tenterons de comprendre quelles inflexions se trouvent données à la lecture du texte.

Qu'il s'agisse du premier volume paru chez la Veuve Barbin ou de la suite de l'ouvrage, quatre volumes publiés la même année, le texte de Fénelon ne fait l'objet d'aucune division si ce n'est celle que les libraires sont contraints d'établir pour répartir en plusieurs tomes un contenu matériellement trop long pour tenir en un seul. Il en est de même pour le manuscrit autographe. La division en dix-huit-livres qui est adoptée aujourd'hui a été établie lors de la révision de la première copie, de la main de Fénelon selon Albert Cahen<sup>6</sup>. Si, dans cette copie révisée, la division ne donne lieu qu'à l'insertion de titres rhématiques<sup>7</sup> « Premier livre », « Second livre »... , dans la deuxième copie elle apparaît plus nettement puisque les « scripteurs » de cette dernière en ont « marqué les indications bien nettement dans un espace

---

<sup>6</sup> A. CAHEN, *op. cit.*, Introduction, p. LXXXVII.

<sup>7</sup> Sur ce terme, voir Gérard GENETTE, *Seuils*, Paris, Seuil, Points, 1987, p. 298.

vide ménagé à cet effet en tête ou à la fin de chaque livre »<sup>8</sup>. Les titres rhématiques ne donnent pas d'indication de contenu, mais la légère différence du dernier d'entre eux, « Livre Dix-huitième », qui inverse l'ordre adjectif ordinal-nom, signale l'intention de désigner la clôture de l'ouvrage.

Si les travaux d'A. Cahen ont permis d'établir l'ordre chronologique des copies du manuscrit autographe et de leurs révisions, on ne dispose en revanche d'aucune certitude sur les dates exactes de ces différentes interventions. On ne saurait donc dire à quel moment précis Fénelon a fait le choix d'une répartition d'une matière initialement filée en dix-huit livres ; A. Cahen suppose qu'il a été guidé sur ce point par les initiatives des libraires qui seraient à l'origine d'une telle présentation de l'œuvre :

« on peut penser que l'idée lui en fut suggérée par l'initiative des libraires, dont plusieurs, dès 1699 et 1700, avaient, dans leurs éditions subreptices, divisé le *Télémaque* en dix ou seize livres. »<sup>9</sup>

Cette hypothèse d'une suggestion de division par les libraires peut être tempérée par un témoignage évoqué par J. Le Brun<sup>10</sup>, celui du secrétaire de Bossuet, Ledieu, qui signale le rôle qu'aurait pu jouer Fénelon dans les publications à l'étranger de son œuvre, notamment pour l'édition en dix livres. Dès 1699 en effet étaient parues des éditions en dix livres, l'une qui porte l'indication de la ville de Liège, une autre qui porte celle de Bruxelles chez François Foppens tandis que paraissait en 1700, sous cette même marque, une édition en seize livres<sup>11</sup>. Il existe d'ailleurs deux sortes de division en dix livres qui ne diffèrent l'une de l'autre que pour les deux premiers livres : cette deuxième division paraît en 1701 chez Adrian

---

<sup>8</sup> A. CAHEN, *op. cit.*, Introduction, p. XCIV.

<sup>9</sup> A. CAHEN, *op. cit.*, Introduction, p. LXXXVII.

<sup>10</sup> J. LE BRUN, *op. cit.*, p. 1246. Ledieu évoque une édition divisée en dix livres portant Liège pour indication de lieu de parution : « mais dans ces temps-là même on vit des lettres de M. de Cambray, où il mandoit que puisque son *Télémaque* avoit été publié, il ne pouvoit s'empêcher de prendre soin lui-même d'une édition, afin qu'il parût tel qu'il étoit, et que d'ailleurs il étoit impossible de le retirer des mains du public. Ses amis y avoient bien pourvu, car il en vint tout d'un coup quatre ou cinq éditions et de tout l'ouvrage, de Paris, de Rouen, de Lyon et de Hollande, et celle enfin qui porte le nom de la ville de Liège, en petit caractère, divisée en dix livres avec des sommaires, faite par l'ordre et par les soins de l'auteur même, comme il l'avoit promis. » (Voir abbé LEDIEU, *op. cit.*, p. 13). Nous n'avons pas pu consulter cette édition portant le nom de la ville de Liège dont il semble exister un exemplaire à la bibliothèque de Valognes. Selon Jean Edme GOSSELIN et Augustin Pierre Paul CARON, cette édition aurait en réalité été imprimée à Rouen (voir *Recherches bibliographiques sur le Télémaque. Les Oraisons funèbres de Bossuet et le Discours sur l'Histoire universelle*, Paris, Lyon, Librairie Classique Perisse frères, 1840, p. 15, §14).

<sup>11</sup> On n'entrera pas ici dans le problème de l'authenticité de ces indications qu'expose A. CAHEN dans son Appendice p. CVIII et CXII. Pour la division en dix livres, nous utiliserons l'édition parue en 1699 chez François Foppens, *Les Aventures de Télémaque fils d'Ulysse. Suite de l'Odyssée d'Homère. Nouvelle édition divisée en dix livres. A Bruxelles, Chez François Foppens, 1699*. Pour l'édition en seize livres, nous utiliserons l'édition parue en 1715 chez Adrian Moetjens, *Aventures de Télémaque fils d'Ulysse. Ou Suite du Quatrième livre de l'Odyssée d'Homère. Première Edition plus ample et plus exacte que les précédentes. A la Haye. Chez Adrian Moetjens, près la Cour, à la Librairie Française*.

Moetjens<sup>12</sup>. Pour compléter l'état des lieux des divisions du texte, il convient enfin de signaler celle que choisit en 1717 le marquis de Fénelon pour l'édition Delaulne, édition posthume qui fut la première édition complète publiée en France avec privilège. Il s'agit d'une division nouvelle en vingt-quatre livres que le petit-neveu de l'auteur, dans une intention publicitaire<sup>13</sup>, attribue à Fénelon :

« Il l'avoit partagé en vingt-quatre livres, à l'imitation de *l'Iliade* ».

Si à partir de cette date la division en vingt-quatre livres a présidé à la lecture du *Télémaque* pendant plus d'un siècle, elle est désormais unanimement rejetée par la critique qui, tout en reconnaissant le travail réalisé sur les additions par le marquis de Fénelon, a relevé les nombreuses difficultés posées par l'utilisation de textes-sources discutables (éditions et non pas seulement copies ou manuscrit) et surtout par les corrections manuelles directement portées sur la seconde copie au point d'en compromettre définitivement l'analyse. Cette division, prêtée par le marquis à son grand-oncle, vient masquer la division en dix-huit livres que celui-ci avait indiquée de sa main : cette dernière a d'ailleurs été raturée dans la seconde copie.

Une telle intervention peut s'expliquer par le désir de rattacher l'ouvrage de Fénelon au genre noble de l'épopée et s'inscrit de ce fait dans la vaste problématique du genre du *Télémaque*. Même si le marquis de Fénelon suggère le rapprochement avec *L'Iliade*, il ne va pas jusqu'à utiliser le terme de « chant », consacré par la tradition pour désigner les différents ensembles qui constituent l'épopée homérique, mais il reprend à Fénelon lui-même le mot de « Livre » : ce terme qui, du point de vue de la division épique, pourrait être rapproché de la terminologie virgilienne plus que de la pratique homérique, représente à l'époque classique, comme l'a montré U. Dionne<sup>14</sup>, une prise de distance volontaire avec l'épopée. L'une des marques les plus visibles du glissement par rapport à l'épopée qu'opère Fénelon est évidemment l'écriture en prose<sup>15</sup>, mais son attitude à l'égard de la disposition du texte est

---

<sup>12</sup> Pour la division en seize livres, nous utiliserons : *Les Aventures de Télémaque fils d'Ulysse ou Suite du Quatrième livre de l'Odysée d'Homère. Par Monseigneur François de Salignac, de La Mothe Fénelon, Archevêque duc de Cambrai, Prince du St Empire, Comte de Cambresis, ci-devant Précepteur de Messieurs les Ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry, etc. Servant d'Instruction à Monseigneur le DUC DE BOURGOGNE. Dernière Edition, plus ample et plus exacte que les précédentes. A La Haye. Chez Adrian Moetjens, Marchand Libraire près de la Cour, à la Librairie Française, 1701. Avec Privilège.*

<sup>13</sup> Sur ce point voir Jean Edmé GOSSELIN et Augustin Pierre Paul CARON, *op. cit.*, §33, p. 40-41.

<sup>14</sup> Ugo DIONNE, *La Voie aux chapitres. Poétique de la disposition romanesque*, Paris, Seuil, Poétique, 2008, p. 301-4.

<sup>15</sup> Voir Jean-Paul SERMAIN, « *Les Aventures de Télémaque* : un titre programme », dans *Littératures classiques*, Fénelon *Les Aventures de Télémaque*, s.d. J.-P. Groperrin et P. Ronzeaud, n°70, Hiver 2010, p. 147-153.

également significative : en rédigeant initialement un texte filé, Fénelon ne s'est pas formellement inscrit dans une tradition épique qui pratiquait la division. Quand il le fait tardivement, et peut-être sous l'impulsion des libraires, c'est le terme assez neutre de « livres » qu'il choisit.

Comme pour d'autres aspects de l'œuvre, la réflexion sur la disposition du *Télémaque* amène aussi à le replacer dans le voisinage du roman en rappelant les pratiques génériques qu'a établies récemment U. Dionne. Aux siècles classiques le texte filé apparaît comme un idéal garantissant la lisibilité, la limpidité du texte. Dans le « modèle classique »<sup>16</sup>, « la division « embarrassante » est au mieux à proscrire, au pire, à manipuler avec la dernière prudence. Subsiste en tout cas (...) le modèle d'un texte toujours initialement filé, auquel peut être ensuite imposée une segmentation largement indésirable, mais de toute manière secondaire ». Les fictions les plus sérieuses ne se prêtent guère à la division qui apparaît en revanche comme une caractéristique récurrente des histoires comiques. Les pourcentages qu'U. Dionne fournit sur la répartition entre les romans filés et les romans divisés montrent que si la pratique d'un texte filé l'emporte globalement du milieu du XVIIe siècle à la fin du XVIIIe, on perçoit à partir de 1690 une montée de l'usage de la division qui s'accroît au point que, dans la décennie 1710-1719, le nombre de romans divisés devient plus important que celui de romans au texte filé. Le *Télémaque* se situe donc dans cette période de développement de la pratique de la division : si Fénelon, au départ, a logiquement choisi une rédaction filée conformément à l'objectif sérieux de son entreprise, il se range finalement à l'idée des libraires marquée par des procédures plus modernes.

On peut tenter de comprendre les raisons qui ont mené Fénelon à cette approbation en s'appuyant d'abord sur les justifications que les libraires eux-mêmes donnent de cette initiative. Dans l'édition Foppens de 1699 on peut lire :

« on a trouvé à propos de diviser cet ouvrage en dix livres pour reposer le lecteur et, pour plus grande commodité, on a mis avant chaque livre un sommaire ou argument. »

Dans l'édition de 1700 en seize livres, on retrouve la même phrase : seul changement, le mot « seize » qui remplace celui de « dix ». L'argument du repos du lecteur, présent dans les préfaces de bien d'autres ouvrages du temps, n'est pas ici à limiter à une simple commodité de lecture. On doit le rapprocher de l'ajout des sommaires, qui ne sont pas de Fénelon, mais que plusieurs éditeurs modernes, dont J.-L. Goré, ont continué de conserver. La division, comme les sommaires, a surtout une fonction pédagogique, celle de faciliter la compréhension

---

<sup>16</sup> U. DIONNE, *op. cit.*, p. 235.

du texte, en procurant par paliers des résumés qui ne sont pas sans visée synthétique. Le sommaire, en amplifiant le regroupement d'un ensemble d'épisodes que réalise matériellement, mais moins explicitement, la division en livres, vient préparer la lecture englobante de toute l'œuvre en proposant des étapes.

Un tel procédé relève de cette « vertu totalisante » que, selon J.-P. Sermain<sup>17</sup>, Fénelon a voulu capter dans l'épopée : il l'intéresse pour sa dimension pédagogique dans la mesure où il permet la construction progressive du sens, à grands traits d'ailleurs, car le *Télémaque*, dans sa visée d'apprentissage, ne recule pas devant la profération la plus appuyée, parfois un peu lourde, de son message. On peut penser notamment à son usage de la répétition<sup>18</sup> ou à l'utilisation démultipliée des îles dont la circonférence clairement visible dessine autant d'espaces privilégiés pour la démonstration et la compréhension<sup>19</sup>. En ce sens la division serait parfaitement de nature à entrer dans le projet général de l'œuvre. C'est d'ailleurs un *satisfecit* qu'accordent les critiques modernes à cette entreprise de division comme en témoignent les commentaires d'Albert Cahen :

-pour la division en dix livres :

« Mais l'idée d'une division en livres était ingénieuse et elle était destinée à faire fortune : ce premier essai est même déjà satisfaisant, et, à une exception près, et qui s'explique, la fin de chaque livre tombe bien.

L'insertion d'un sommaire en tête de chaque livre n'était pas une amélioration moins heureuse. Toutefois ces sommaires ne sont pas toujours exacts... »<sup>20</sup>

-pour la division en seize livres :

« Surtout la division en seize livres, qui paraît aménagée avec le même soin que la division en dix de l'édition précédente, est encore plus commode et plus rationnelle. Enfin les sommaires ne sont plus inexacts. »<sup>21</sup>

On ne saurait donc s'étonner qu'A. Cahen manifeste son approbation pour la division introduite ensuite par Fénelon lui-même :

« ...Fénelon divisa son ouvrage en dix-huit livres.  
C'était une amélioration sensible... »<sup>22</sup>

---

<sup>17</sup> J.-P. SERMAIN, *l.c.*, p. 151.

<sup>18</sup> Voir Laurent SUSINI, « « Avec force et douceur ». Esthétique de la répétition dans *Les Aventures de Télémaque*, dans *Littératures classiques*, *op. cit.*, p. 331-349.

<sup>19</sup> Voir Isabelle TRIVISANI-MOREAU, « Télémaque d'une île à l'autre : un prince face à l'évidence et ses leures », à paraître dans *L'Île au XVIIe siècle*, actes du colloque du CIR 17 de Corté, avril 2008, s.d. C. Zonza, à paraître.

<sup>20</sup> A. CAHEN, *op. cit.*, Appendice, p. CIX

<sup>21</sup> A. CAHEN, *op. cit.*, Appendice, p. CXIII

<sup>22</sup> A. CAHEN, *op. cit.*, Introduction, p. LXXXVII

En revanche la division en vingt-quatre livres de l'édition Delaulne ne reçoit plus l'assentiment de la critique moderne : outre la discutée référence à *L'Illiade*, le refus dont elle fait désormais l'objet peut s'expliquer par la façon dont elle a été élaborée. Cette division n'est en fait qu'une adaptation de la division en dix-huit livres élaborée par Fénelon. La seule modification opérée par rapport à celle-ci est le dédoublement de certains livres rendu nécessaire par le passage de dix-huit à vingt-quatre ensembles<sup>23</sup>. En dehors de cela les seuils de chaque livre, début et fin, correspondent exactement, à quelques « Cependant » près, à la division de Fénelon. On voit donc qu'au moment de l'édition procurée par le marquis de Fénelon le travail de réflexion sur la disposition de l'œuvre est achevé depuis longtemps et que sa nouvelle version ne fait preuve d'aucune inventivité. C'était loin d'être le cas pour les divisions en dix et seize livres des libraires qui avaient précédé celle de Fénelon.

Dans ces éditions en effet la coïncidence entre les seuils des livres que nous lisons aujourd'hui d'après Fénelon et ceux qui y sont proposés est loin d'être la règle : tout un travail éditorial de réflexion sur la meilleure disposition est ainsi repérable. C'est particulièrement le cas dans l'édition en dix livres dans la mesure où ce nombre inférieur implique des choix forcément différents d'une répartition en dix-huit étapes. La répartition en dix livres de l'édition Foppens de 1669 correspond dans l'édition J.-L. Goré aux pages suivantes<sup>24</sup> :

- I, p. 119-178 (I, II, III, IV 4<sup>ème</sup> p.).
- II, p. 178-200 (IV 4<sup>ème</sup> page, V 7<sup>ème</sup> p.).
- III, p. 200-245 (V 7<sup>ème</sup> p., VI).
- IV, p.247-280 (VII,VIII 8<sup>ème</sup> p.).
- V, p. 280-335 (VIII 8<sup>ème</sup> p., IX, X 15<sup>ème</sup> p.).
- VI, p. 335-385 (X 15<sup>ème</sup> p., XI).
- VII, p. 386-444 (XII, XIII, XIV 2<sup>ème</sup> p.).
- VIII, p. 444-476 (XIV 2<sup>ème</sup> p. jusqu'à la fin).
- IX, p. 477-518 (XV, XVI avant-dernière phrase).
- X, p. 518-572 (XVI avant-dernière phrase, XVII, XVIII).

Cette disposition répartit ainsi la matière globale du *Télémaque*<sup>25</sup> :

<sup>23</sup> Pour l'édition Delaulne sont divisés en deux le Cinquième livre (V,VI), le Neuvième Livre (X,XI), le Dixième Livre (XIII,XIV), le Treizième Livre (XVI,XVII), le Quatorzième Livre (XVIII, XIX), le Seizième Livre (XXI,XXI).

<sup>24</sup> Dans l'édition consultée, la pagination est la suivante : t. I, I, p. 7-61 ; II, p. 63-85 ; III, p. 88-133 ; IV, p. 136-166 ; V, p. 169-216 ; t. II, VI, p. 5-53 ; VII, p. 55-108 ; VIII, p. 110-143 ; IX, p. 145-184 ; X, p. 187-226.

<sup>25</sup> Dans un souci de clarté, pour désigner les intitulés des livres dans la division choisie par Fénelon on reprendra ses termes avec l'adjectif ordinal suivi du nom « Livre » (ex : « Premier Livre »). Pour désigner les intitulés des autres divisions, on utilisera le mot Livre suivi d'un chiffre romain.

-les trois étapes de la Sicile, de l'Égypte et de Tyr y sont regroupées en I, cet ensemble s'achevant sur l'interruption du récit de Télémaque à Calypso, interruption au cours de laquelle Mentor reproche à son protégé de s'être trop fait valoir par son récit.

-l'épisode de Chypre est regroupé avec l'arrivée en Crète dont la situation politique perturbée est exposée : le Livre II s'achève sur le récit de l'infanticide commis par Idoménée. Cette fin du Livre II correspond à la fin du volume paru en 1699 chez la Veuve Barbin : la coupure en ce sens peut paraître davantage liée à cette explication matérielle que faire autrement sens. Toutefois, même si l'on n'en est pas du tout au même stade de l'œuvre, on pourra constater que pour la division en dix-huit livres Fénelon achèvera son Second Livre également par l'image frappante du meurtre d'un jeune homme, Bocchoris : il s'agit cependant cette fois non d'un innocent mais d'un tyran.

-le Livre III regroupe l'épisode crétois et la fin de l'aventure de Télémaque sur l'île de Calypso ; dès cette première division quelques seuils apparaissent qui persisteront dans la division de Fénelon : la clôture du futur Sixième Livre correspond à celle de ce Livre III.

-Logiquement le début du Livre IV est celui du futur Septième Livre. C'est tout le trajet effectué sur le vaisseau d'Adoam qui se trouve ainsi regroupé jusqu'à l'arrivée à Salente.

-Le Livre V se déroule à Salente en compagnie de Télémaque et Mentor qui conseille Idoménée et l'aide à repousser la menace d'une guerre avec les peuples voisins qui se profilait.

-Au Livre VI, tandis que Télémaque s'est absenté avec les alliés pour mener la guerre contre les Dauniens, Mentor dispense ses conseils à Idoménée. La fin de ce livre correspond à celle du futur Onzième Livre.

-Le livre suivant se déplace dans le camp des alliés où Philoctète raconte ses aventures à Télémaque ; on y assiste ensuite aux démêlés de celui-ci avec l'un des alliés, Phalante.

-Le Livre VIII correspond à une page près au futur Quatorzième Livre : d'emblée a été isolé l'épisode de la catabase.

-Le Livre IX développe les qualités désormais acquises de Télémaque, les bons conseils qu'il dispense, le combat contre Adraste qu'il ne peut éviter mais qui le légitime d'un point de vue héroïque, la bonne paix que la reconnaissance qui s'ensuit lui permet de conclure.

-A une phrase près, la fin du Livre IX et celle du futur Seizième Livre coïncident : sont donc réunis au Livre X les retours à Salente, puis à Ithaque.

On peut souligner certains choix de cette division en dix livres :

-le traitement de tout l'épisode de Salente repose sur une division qui croise plusieurs principes :



-elle propose d'une part une répartition spatiale -ce qui se passe à Salente (V, VI, X) ou chez les alliés (VII,IX)-, principe que l'on retrouve aussi dans le livre précédent (IV) qui regroupe tout ce qui a lieu sur le vaisseau d'Adoam ;

-d'autre part elle s'appuie sur la présence d'un personnage -avec (V, X) ou sans Télémaque (VI)- ;

-enfin elle propose une alternance de situations de guerres -possible ou réelle- (V, VII, IX), et de paix à construire et consolider (VI, IX,X), le tout s'articulant autour de la catabase centrale (VIII).

-certains éléments mettent ensuite l'accent sur l'importance du récit : le Livre I s'arrête sur les reproches que Mentor adresse à Télémaque à propos de l'orgueil de son récit et des conséquences néfastes qui pourraient en découler, soulignant ainsi les pouvoirs attachés à la narration. Le Livre II, qui s'achève sur la mort du fils d'Idoménée, est également un récit fait aux deux étrangers alors qu'au Second Livre de la version ultérieure en dix-huit livres Télémaque assistera directement, du haut de sa prison, à la mort de Bocchoris. La fin du Livre III, quant à elle, clôt l'épisode chez Calypso dont la fonction essentielle est liée à l'analepse qu'il contient. Par cette division, tout le début de l'œuvre semble ainsi avoir été travaillé par la mise en valeur des pouvoirs du récit et amène à projeter réflexivement un tel message sur le pouvoir que devrait avoir le récit lu par le lecteur.

Cette prise de distance, qui amène à réfléchir sur l'effet projeté de l'œuvre, peut être rapprochée du choix de séparation qui a été fait entre les livres IV et V : dans cette version, c'est l'erreur d'Acamas qui se trouve mise en valeur lors de cette arrivée à Salente, erreur immédiatement compensée à l'ouverture du livre V par l'affirmation de la lucidité de Mentor qui mesure parfaitement quant à lui la dimension d'épreuve temporaire attachée à cette erreur.

Du fait de cette division assez économe qui limite le nombre de ses places stratégiques, un certain nombre de manques apparaissent par rapport à l'image du texte que nous donne la division en dix-huit livres. Le livre I est le plus long de tous, équivalant à cinquante-neuf pages dans l'édition J.-L. Goré, ce qui dépasse la moyenne de plus d'une quinzaine de pages. Par rapport à ce que le rapprochement des épisodes initiaux (la Sicile, l'Égypte et Tyr) faisait paraître à peu près identique dans l'apprentissage du jeune homme, Fénelon a préféré choisir la segmentation. L'effet en est d'abord de mieux distinguer l'intérêt de chacune de ces épreuves dans sa particularité. Il est sans doute aussi de mettre l'accent sur la dimension géographique du périple et d'associer par là à la leçon de morale politique une leçon de géographie qui vient renforcer la teneur pédagogique du propos. Comme l'a

remarqué I. Morlin<sup>26</sup>, les clôtures des livres correspondent très souvent aux déplacements du héros, ce qui amène à reléguer dans les blancs de l'entre-deux livres le motif du voyage : de la littérature de voyage, Fénelon n'entend pas tant retenir les aléas du cheminement que la démultiplication des sources d'apprentissage.

D'autre part, avec la division en dix livres, l'épisode de la Bétique passe beaucoup plus inaperçu au milieu du livre IV que ce ne sera le cas quand il viendra clôturer le Septième Livre et apparaîtra ainsi comme une proposition, certes marquée par l'idéalisation, mais d'un poids plus conséquent par rapport à celle que développe longuement l'épisode de Salente.

La division en seize livres, par son nombre même, est forcément plus proche de celle que choisira Fénelon. Elle correspond dans l'édition J.-L. Goré aux pages suivantes<sup>27</sup> :

- I, p. 119-156 (I, II, III 1<sup>er</sup> §).
- II, p. 156-178 (III 1<sup>er</sup> §, IV 4<sup>ème</sup> p.).
- III, p. 178-192 (IV 4<sup>ème</sup> p. jusqu'à la fin).
- IV, p. 194-225 (V, VI 3<sup>ème</sup> p.).
- V, p. 225-245 (VI 3<sup>ème</sup> p. jusqu'à la fin).
- VI, p. 247-271 (VII).
- VII, p. 273-303 (VIII, IX 11<sup>ème</sup> p.).
- VIII, p. 303-335 (IX 11<sup>ème</sup> p., X, 15<sup>ème</sup> p.).
- IX, p. 335-351 (X, 15<sup>ème</sup> p. jusqu'à la fin).
- X, p. 351-385 (XI).
- XI, p. 387-406 (XII, XIII 1<sup>er</sup> §).
- XII, p. 408-444 (XIII 2<sup>ème</sup> §, XIV 1<sup>er</sup> §).
- XIII, p. 444-476 (XIV 2<sup>ème</sup> § jusqu'à la fin).
- XIV, p. 477-518 (XV, XVI).
- XV, p. 519-551 (XVII, XVIII 1<sup>er</sup> §)
- XVI, p. 551-572 (XVIII 2<sup>ème</sup> § jusqu'à la fin).

Par rapport à la division en dix livres, on constate que les rapprochements avec la division adoptée par Fénelon se multiplient ; pour la division en dix livres, se trouvaient déjà définis cinq seuils qui persisteront dans la division en dix-huit livres<sup>28</sup> : la fin du séjour chez Calypso, le moment où l'on passe de Salente, avec les conseils délivrés par Mentor à Idoménée, au camp des alliés qu'accompagne Télémaque pour mener la guerre contre Adraste, le début et la fin de la catabase, la fin de la guerre contre les Dauniens et le retour à Salente. Deux des

<sup>26</sup> Isabelle MORLIN, « Le « Télémaque », récit de voyage : topographie de l'épopée », dans *L'Ecole des Lettres* (second cycle), n°4 spécial, 15/11/1994, 86<sup>ème</sup> année, *Les Aventures de Télémaque*, p. 70.

<sup>27</sup> Dans l'édition consultée, la pagination est la suivante : t. I, I, p. 1-44 ; II, p. 46-73 ; III, p. 75-94 ; IV, p. 97-138 ; V, p. 140-165 ; VI, p. 167-197 ; VII, p. 199-235 ; VIII, p. 237-272 ; t. II, IX, p. 1-20 ; X, p. 25-64 ; XI, p. 67-90 ; XII, p. 92-135 ; XIII, p. 138-179 ; XIV, p. 181-230 ; XV, p. 234-260 ; XVI, p. 262-283.

<sup>28</sup> Il s'agit de l'articulation des livres III-IV que l'on retrouve entre V et VI ; puis VI-VII qui donnera X-XI, VIII-IX qui donnera XIII-XIV, IX-X qui donnera XIV-XV.

seuils définis dans la division en dix livres et maintenus dans la répartition en seize disparaîtront en revanche de la disposition choisie par Fénelon. Entre les Troisième et Quatrième Livres Fénelon a décidé une coupure non pas au moment où Mentor mettait en garde son élève contre les dangers de son récit mais au moment même où se termine l'épisode de Tyr et où nous est montrée la réception de Calypso, ce qui correspond d'ailleurs à la deuxième division en dix livres.

Cette différence n'est en réalité que de quelques paragraphes, elle ne contredit pas la distinction qui est réalisée par toutes les divisions entre l'épisode de Chypre et ceux qui le précèdent. En fait il existe plusieurs seuils où le lieu précis de la coupe entre les livres a très légèrement évolué : c'est parfois seulement un paragraphe qui se trouve déplacé avec un infléchissement de sens relativement ténu<sup>29</sup>. On retrouve d'ailleurs encore un de ces flottements de faible ampleur dans la première copie divisée par Fénelon où il a hésité pour le livre II, envisageant d'abord de placer la séparation des deux premiers livres après le deuxième paragraphe de notre Second Livre puis corrigeant pour adopter la division actuelle.

Ces corrections, d'ampleur limitée, montrent la continuation du travail de perfectionnement du texte : elles ne sauraient occulter le fait que la division en seize livres ressemble de plus en plus à la division de Fénelon, particulièrement en certains endroits de l'œuvre. Ainsi peut-on dresser une liste de onze livres définis à ce stade dont les seuils seront repris par Fénelon :

- le livre II correspond à peu près au Troisième Livre,
- le livre III, au Quatrième,
- le livre IV, au Cinquième,
- le livre V, au Sixième,
- le livre X, au Onzième,
- le livre XI, au Douzième,
- le livre XII, au Treizième,
- le livre XIII, au Quatorzième,
- le livre XV, au Dix-septième,
- le livre XVI au Dix-huitième.

La correspondance est même parfaite pour le livre VI qui devient le Septième. Dans la division en seize livres, les futurs Quinzième et Seizième livres, qui étaient déjà réunis dans la

---

<sup>29</sup> Outre le changement de segmentation réalisée au début du Quatrième Livre déjà évoqué, dans la division en dix livres, on peut signaler l'articulation des livres VII-VIII qui correspond à un paragraphe près au futur début du Quatorzième Livre ou à l'articulation des livres IX-X qui correspond à une phrase près à la fin du Seizième Livre. Dans la division en seize livres, on note ces mêmes hésitations pour l'articulation des livres II-III (premier paragraphe du futur Troisième Livre), l'articulation des livres IV-V (troisième page du futur Sixième Livre), l'articulation des livres XI-XII (premier paragraphe du Treizième Livre), l'articulation des livres XII-XII (premier paragraphe du Quatorzième Livre), l'articulation des livres XV-XVI (premier paragraphe du Livre Dix-huitième).

division en dix livres, n'en font encore qu'un ; leur séparation ultérieure permet d'une part de montrer, en étirant la démonstration, comment, après la catabase, Télémaque devient d'abord l'agent d'une bonne conclusion de la guerre, et d'autre part ensuite comme il sait guider vers une bonne paix. Se dessinent ici les orientations qui ont pu présider à l'ultime division contrôlée par Fénelon : manifestement il a voulu mettre l'accent sur le rôle du souverain comme organisateur et garant de la paix.

Toute une série de modifications semblent aller dans cette direction. On le perçoit à la position moins terminale qui est donnée au livre de la catabase, suivie de quatre livres permettant de mesurer l'étendue des progrès réalisés par le héros à la suite de cet épisode. On peut aussi penser à la promotion de l'épisode de la Bétique, ce pays idéal et pacifique, dont la fin de l'évocation se trouvera finalement coïncider avec la fin d'un livre. On constate également qu'entre la division en seize livres et celle en dix-huit, ce qui a surtout bougé dans la répartition de la matière concerne moins le début et la fin que le centre de l'œuvre et la façon de regrouper les éléments contenus dans les futurs Huitième, Neuvième et Dixième livres : c'est surtout le début de l'épisode de Salente qui a été remis en perspective. Dans la version en seize livres, le texte était interrompu d'abord lorsque se manifestait le plus fortement le risque d'une guerre des Salentins avec leur voisinage à cause d'Idoménée, puis au moment du départ de Télémaque quittant Mentor pour accompagner les alliés à l'autre guerre, plus légitime, contre les Dauniens. Cette ponctuation du texte par la guerre, juste ou injuste, est gommée par les nouvelles coupes de la version en dix-huit livres qui vont plutôt souligner d'abord l'entretien par lequel Mentor dissuade Idoménée -et par conséquent Télémaque trop ardent pour aller au combat- d'une guerre injuste, et ensuite l'accueil des nouveaux alliés à Salente. Du coup par rapport à la division en dix livres où trois principes semblaient se concurrencer dans la répartition de la matière à partir du début de l'épisode de Salente (les lieux, les personnages, l'opposition de la guerre et de la paix), Fénelon propose une répartition plus simple : les lieux et les personnages qui constituent des moyens de répartition très matériels n'apparaissent déterminants que pour l'articulation entre les livres XI et XII. Une répartition plus idéologique, qui se sert en mineur de la répartition spatiale pour obliger le lecteur à contempler d'abord ce qui se passe à Salente puis sur le terrain de la guerre, et qui le conduit ce faisant à réfléchir et opposer les méfaits de la guerre aux bienfaits de la paix, devient le vecteur majeur de la répartition de la matière. Le motif de la guerre n'est certes pas absent des livres constituant l'épisode de Salente, mais la nouvelle configuration de ces livres indique invariablement que celle-ci doit être dépassée. Le Neuvième Livre montre comment Mentor amène Idoménée et ses voisins à renoncer à une guerre absurde, le Dixième

a beau constater en ses débuts la nécessité de la guerre contre Adraste, il développe ensuite de façon optimiste l'établissement fructueux de Salente que la perspective d'une guerre ne saurait compromettre. Cette conversion positive se réalise aussi dans les deux livres qui développent des narrations secondaires : l'Onzième Livre aboutira au rappel et au retour du bon conseiller Philoclès, tandis que le Douzième montre comment Philoctète parvient à dépasser son ressentiment envers Ulysse par l'amitié que lui inspire le fils de celui-ci. Même au Treizième Livre, installé en contexte guerrier, qui condamne sévèrement les faiblesses de Télémaque, le mouvement de conversion se perçoit dans la rédemption que connaît le jeune homme à la fin du livre en organisant pieusement les funérailles de son ancien adversaire Hippias.

Un dernier point mérite d'être souligné dans l'organisation en dix-huit livres que choisit Fénelon dans la mesure où il engage la question des modalités de la lecture. Dans la première copie révisée et divisée de la main de Fénelon, une des deux hésitations de l'auteur concerne le commencement du Livre Dix-huitième : Fénelon l'avait d'abord placé juste après la scène de non-reconnaissance avec Ulysse-Cléomène qui donne à Mentor l'occasion paradoxale non d'une révélation sur l'identité de cet homme, mais d'une nouvelle leçon sur les devoirs des rois. Fénelon a finalement placé cette intervention malicieuse de Mentor à une place moins stratégique, simplement au cours du dernier livre qui débutera plutôt avec le trajet de retour vers Ithaque. La malice de Mentor se trouve donc moins fortement mise en valeur, de même que n'a pas été reprise une des coupures de la division en dix livres qui montrait Mentor souriant de l'erreur d'Acamas à l'articulation entre deux livres (IV-V). Fénelon semble ainsi renoncer à donner un certain poids à ce regard distancié qui est celui de Mentor, ce qu'on peut aussi repérer dans le fait que la mise en garde de Mentor à Télémaque sur les pouvoirs du récit est repoussée dans le livre IV qui s'ouvrira plus directement sur Calypso, le soulignement de sa réception du récit n'étant effectué qu'ultérieurement. Fénelon a, semble-t-il, limité la réflexion sur les effets du récit, ce qui ne signifie pas que le changement de division constitue un renoncement à l'exercice du pouvoir des fables. On voit en effet comment les deux récits concernant Philoclès au Onzième Livre et Philoctète au Douzième viennent superposer à un enchaînement par les lieux (Salente, le camp des alliés), une autre forme de liaison par l'utilisation du même modèle narratif, le récit intercalé. Cette nouvelle présentation semble refuser une certaine intellectualisation pour profiter d'avantage de l'effet direct, plus émotif que rationnel, du récit, en accord avec la pédagogie de l'image qui caractérise l'ensemble de l'œuvre.

En l'état actuel des connaissances, le problème de l'initiative de la division du *Télémaque* ne saurait être absolument tranché : si Fénelon n'est peut-être pas strictement à l'origine de ce choix, la révision de la première copie sur laquelle il inscrit une répartition en dix-huit livres montre qu'il a en tout cas après-coup adhéré à une pratique qui s'étend chez les libraires du temps. La division en vingt-quatre livres proposée par le marquis de Fénelon pourrait présenter un intérêt du point de vue de l'histoire de la lecture du *Télémaque*, mais elle ne nous apporte rien si nous nous attachons à la façon dont Fénelon, revenant sur son écrit, a voulu guider la lecture de son œuvre au moment où son lectorat s'élargissait. Les divisions en dix et seize livres qui ont très tôt été expérimentées dans les éditions étrangères se révèlent beaucoup plus riches d'enseignement : elles méritent la confrontation avec la version en dix-huit livres qu'on peut considérer comme un aboutissement de la réflexion sur la meilleure façon de disposer le livre et donc d'en mieux mettre en valeur le sens profond.

Les principes qui président à la division en dix livres apparaissent marqués par des données encore assez matérielles : on pourrait dire qu'ils restent à la surface du texte. Cette division introduit en outre une certaine distance avec le récit dont le lecteur se trouve invité à mesurer les pouvoirs. La division en seize livres est très proche de celle qu'établira Fénelon en dix-huit livres mais les quelques écarts permettent d'évaluer la nature des ajustements voulus par l'auteur. En se débarrassant des principes les plus superficiels, Fénelon a insisté sur l'opposition entre guerre et paix. Il valorise le second pôle de cette opposition ainsi que toutes les démarches qui vont vers la réconciliation et l'établissement d'une paix consolidée par l'épreuve. Moins insistante sur la réflexion sur les pouvoirs du récit, la division en dix-huit livres entend précisément faire fonctionner à plein ce récit sans le mettre en doute : dans cette version la réflexion est orientée non vers l'analyse du récit mais vers le plan des idées, elle tend à circonscrire l'inquiétude du sens que la lecture de ce texte atypique continue néanmoins de susciter.

Isabelle Trivisani-Moreau

Université d'Angers

CERIEC. EA 922